

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARIE-CHARLOTTE SCHNEIDER
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

Fuir

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT



RÉSUMÉ **3**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **5**

Le narrateur

Zhang Xiangzhi

Li Qi

Marie

Henri de Montalte

CLÉS DE LECTURE **7**

Le rythme de la fuite

Le téléphone portable et autres dispositifs technologiques

L'étrangeté

La désinvolture

Un récit minimaliste

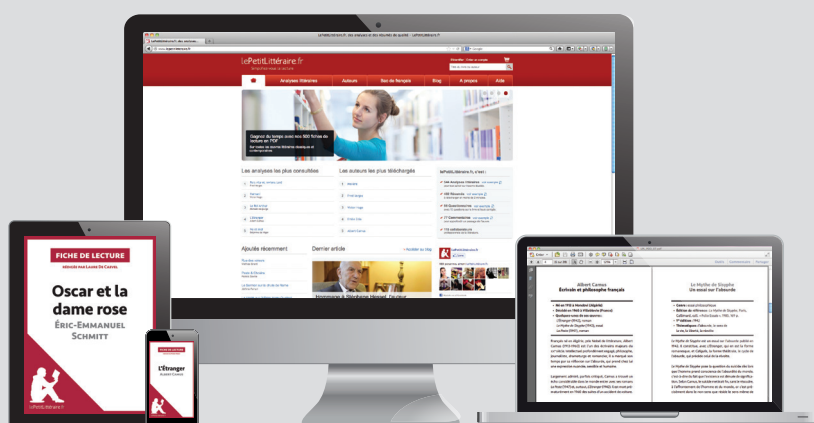
L'esthétique du blanc

PISTES DE RÉFLEXION **11**

POUR ALLER PLUS LOIN **12**

**Rendez-vous sur
lePetitLittéraire.fr
et découvrez :**

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Jean-Philippe Toussaint Écrivain, cinéaste et photographe belge

- **Né en 1957 à Bruxelles**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
La Salle de bain (1985), roman
La Télévision (1997), roman
Fuir (2005), roman
-

Né en 1957, Jean-Philippe Toussaint est un auteur, photographe et cinéaste francophone belge. Après des études de sciences politiques et d'histoire en France, il devient professeur en Algérie. Il commence alors à écrire et publie son premier roman, *La Salle de bain*, en 1985. Il a depuis publié neuf autres romans, tous aux éditions de Minuit. Toussaint se caractérise par son côté minimaliste – il réduit en effet l'intrigue au strict minimum – et par une écriture qui, sous une apparente simplicité, est très travaillée. L'auteur est déjà traduit en une vingtaine de langues. Il a aussi quelques films à son actif, dont des adaptations de ses propres récits, et il expose régulièrement ses photographies depuis 2000.

Fuir La fuite dans un monde en perpétuelle mutation

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Fuir*, Paris, Éditions de Minuit, 2005, 192 p.
 - **1^{re} édition :** 2005
 - **Thématiques :** étrangeté, désinvolture, mort, fuite, changement
-

Paru en 2005 et lauréat du prix Médicis, *Fuir* est l'un des romans à succès de Jean-Philippe Toussaint. Si, avec *Faire l'amour* (2002) et *La Vérité sur Marie* (2009), il ne forme pas à proprement parler une trilogie, ce roman s'inscrit néanmoins dans une certaine continuité avec les deux autres : les personnages, la trame narrative et le style sont en effet intimement liés. Comme la majeure partie de l'œuvre de Toussaint, *Fuir* se caractérise par la désinvolture et le sentiment d'étrangeté du personnage-narrateur. L'histoire, celle d'un homme qui apprend la mort du père de son ex-compagne alors qu'il est en Chine, s'efface assez sensiblement pour laisser la part belle aux sensations exprimées par l'écriture de Toussaint.

RÉSUMÉ

Le narrateur, un homme désinvolte qui se caractérise par un certain laisser-aller, arrive à Shanghai, où il retrouve Zhang Xiangzhi, une relation professionnelle de Marie, son ex-compagne. C'est un Chinois d'une quarantaine d'années qu'il n'a rencontré qu'une fois et à qui il doit remettre une enveloppe de vingt-cinq-mille dollars en liquide. Celui-ci l'emmène en voiture et le conduit dans sa chambre d'hôtel. Se montrant assez intrusif, il lui remet un téléphone portable pour qu'il puisse appeler Marie, mais, lorsqu'il a cette dernière en ligne, le narrateur ne sait pas quoi lui dire et raccroche.

Après avoir passé quelques jours seul à Shanghai, le narrateur part sur un coup de tête à Pékin avec Zhang Xiangzhi et Li Qi, une jeune femme belle et mystérieuse rencontrée la veille à un vernissage. Alors qu'il se trouve sur le point de faire l'amour dans les toilettes du train de nuit avec Li Qi, il reçoit un appel de Marie qui vient d'apprendre la mort de son père. Par la suite, les obsèques de ce dernier seront l'occasion pour eux de renouer. Il serre Li Qi dans ses bras avant que celle-ci s'en aille et le laisse seul avec Marie en ligne. Après être resté longuement silencieux au téléphone avec son ex-compagne, le narrateur demeure immobile, fixant la nuit par la fenêtre du train. Il ne dit rien à ses compagnons du décès du père de Marie.

Le narrateur, Li Qi et Zhang Xiangzhi arrivent à Pékin et débarquent dans un hôtel en travaux. Après avoir réservé son billet de retour pour le lendemain et s'être reposé, le narrateur retrouve Li Qi et Zhang Xiangzhi, qui partagent une chambre. Il voit alors ce dernier remettre à la jeune femme l'enveloppe de vingt-cinq-mille dollars.

Zhang Xiangzhi fait ensuite visiter la ville au narrateur tout en étant aux petits soins pour lui, sans doute à la demande de Li Qi. Les deux hommes s'arrêtent chez un garagiste où le Chinois achète une moto, ce qui va s'avérer déterminant dans la suite des événements. C'est effectivement sur cette moto que Zhang Xiangzhi, Li Qi et le narrateur vont fuir la police.

Au bowling, où Zhang Xiangzhi a emmené le narrateur pour y retrouver Li Qi avant le diner, le Chinois reçoit un coup de fil qui semble lui glacer le sang, puis pousse ses compagnons à fuir l'établissement. Tous trois grimpent sur la moto conduite par le Chinois, qui tient serré auprès de lui un sac, dans lequel le narrateur est persuadé (à juste titre) qu'il transporte de la drogue, sans doute échangée contre l'argent. La moto entre alors dans la ville et s'ensuit une course-poursuite avec une voiture de police qui se finit dans un bar, où Zhang Xiangzhi dépose la drogue avant de repartir avec Li Qi, ordonnant au narrateur de rentrer à l'hôtel.

Une fois rentré en France, le narrateur prend immédiatement un avion pour l'Italie et se rend à l'île d'Elbe en ferry afin d'assister aux obsèques du père de Marie. Après avoir aperçu, aux funérailles, une Marie froide et distante, le narrateur quitte l'église et n'assiste pas à la cérémonie. À la sortie du cimetière, Marie erre longuement dans le village avant de partir à la recherche de son ancien amant.

Lorsqu'elle retrouve enfin sa trace, le narrateur n'est pas à son hôtel. Elle choisit alors de l'attendre sur place. Elle est à moitié nue quand il revient et elle manifeste clairement le désir d'avoir des relations sexuelles avec lui avant de brusquement y renoncer. Ils prennent ensuite une voiture pour aller se baigner à la mer.

Sur place, le narrateur observe Marie nager jusqu'à ce qu'elle disparaisse de son champ de vision. Inquiet, il plonge pour tenter de la retrouver. Il la rejoint alors qu'elle nage calmement. Le visage de Marie est transformé : elle n'a plus l'expression froide et distante qu'elle avait à l'église. Elle s'abandonne alors à pleurer dans les bras du narrateur et ils s'embrassent dans la mer.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LE NARRATEUR

On ne sait pas grand-chose de l'identité du narrateur de *Fuir* si ce n'est qu'il s'agit manifestement d'un homme adulte.

C'est quelqu'un qui n'a pas un caractère très affirmé : tout au long du roman, il ne fait que se conformer à la volonté de ses interlocuteurs, se laissant guider au fil des événements et du hasard. Il a manifestement rompu depuis peu avec Marie – le roman fait vraisemblablement suite à *Faire l'amour*, qui racontait l'histoire de leur dernière nuit –, avec qui il garde pourtant des relations plus ou moins compliquées.

Il s'agit d'un narrateur homodiégétique puisqu'il appartient au récit qu'il raconte. Il semble aussi être omniscient : il narre en effet des péripéties auxquelles il n'a manifestement pas pu assister. Néanmoins, son récit n'est pas toujours empreint de certitude : il s'agit parfois d'événements dont il imagine un déroulement logique ou dont la véracité n'est pas avérée.

La caractéristique principale du narrateur est sa désinvolture : il laisse les choses se faire sans y ajouter son grain de sel, ne fait jamais aucune objection à ce qu'on lui propose et fait montre d'un certain laisser-aller – et ce jusque dans sa tenue qui, de son propre aveu, laisse à désirer. En conséquence de son statut de narrateur, sa désinvolture rejaillit sur la narration et, de ce fait, sur l'ensemble du roman.

ZHANG XIANGZHI

Ce Chinois d'une quarantaine d'années est une relation de travail de Marie. Il traite pour elle des opérations immobilières, aidant ainsi la jeune femme, qui est styliste, à s'implanter de plus en plus largement en Asie. Le narrateur le retrouve à son arrivée à Shanghai et lui remet une enveloppe pleine d'argent de la part de Marie, ce qui laisse présumer au narrateur que leurs affaires ne sont pas tout à fait légales.

Son attitude a tendance à inquiéter quelque peu le narrateur qui ne sait pas trop comment interpréter les actes de ce compagnon de route taciturne et intrusif, qui ne lui laisse que peu de marge de manœuvre. C'est en effet Zhang Xiangzhi qui, durant toute une partie de son voyage en Chine, dirige le narrateur de point en point, jusqu'à ce qu'il le laisse seul dans un bar avant de prendre la fuite sur sa moto. C'est aussi lui qui, avec le téléphone portable, réintroduit Marie dans la vie du narrateur, même lorsque des milliers de kilomètres les séparent.

LI QI

Li Qi est une belle jeune femme chinoise assez mystérieuse et silencieuse. Elle rencontre le narrateur lors d'un vernissage et sympathise tout de suite avec lui. Spontanément, elle lui propose de l'accompagner dès le lendemain à Pékin, où elle part en voyage.

Elle semble éprouver du désir pour le narrateur. Pourtant, elle entretient aussi une relation particulière avec Zhang Xiangzhi à qui elle demande également de l'accompagner à Pékin et avec qui elle partagera sa chambre d'hôtel. Cette relation entre les deux Chinois que le narrateur a du mal à cerner tient sans doute au fait que la jeune femme est plus ou moins mêlée aux affaires louches de Zhang Xiangzhi, probablement en rapport avec un trafic de drogue. Sa relation avec le narrateur est constituée d'un mélange de mystère et de désir qui n'aboutit pas.

MARIE

Marie est une jeune femme française qui travaille dans le milieu de la mode et est manifestement l'ex-compagne du narrateur. Bien que les choses aient l'air plus ou moins terminées entre eux, elle occupe encore une place importante dans sa vie et réciproquement.

Ce qui caractérise sa relation avec le narrateur, c'est un certain silence : que ce soit au téléphone ou lors de leurs retrouvailles, le recours aux mots ne semble aucunement nécessaire à leurs échanges.

Si le personnage de Marie n'intervient physiquement que dans la troisième partie du roman, elle n'en est pas moins omniprésente tout au long du récit. En effet, le narrateur s'interroge dès le départ sur l'état de leur relation : « Était-ce perdu d'avance avec Marie ? » (p. 19), et se pose des questions à ce sujet tout au long des deux premières parties. De plus, sa présence se matérialise également dès la première partie au travers du téléphone portable, d'abord lorsque Zhang Xiangzhi compose son numéro pour le narrateur et ensuite lorsqu'elle appelle ce dernier pour lui annoncer la mort de son père. La relation entre les deux anciens amants peut donc être interprétée comme la trame de fond d'un récit qui semble par ailleurs partir dans toutes les directions.

HENRI DE MONTALTE

C'est le père de Marie. Il n'apparaît pas à proprement parler dans l'histoire puisque l'annonce de sa mort a lieu dans la première partie du roman. On le découvre néanmoins en début de troisième partie, dans les souvenirs évoqués par le narrateur lors de son arrivée sur l'île d'Elbe.

Henri de Montalte a une certaine importance car il est un des rares personnages, à l'exception de Marie, envers lequel le narrateur montre un réel attachement. Sa mort confronte ce dernier à la perte et au vide, mais lui permet aussi de retrouver Marie et tout le désir qu'il a pour elle.

CLÉS DE LECTURE

LE RYTHME DE LA FUITE

Fuir n'est pas le titre du roman pour rien. La fuite est l'un des thèmes majeurs de cette œuvre de Jean-Philippe Toussaint. En effet, on ne connaît rien des raisons qui ont mené le narrateur en Chine. Si, dès son arrivée, il remet à Zhang Xiangzhi une enveloppe de la part de Marie, il ne s'agit manifestement pas pour lui d'un voyage d'affaires, mais plutôt d'un séjour d'agrément. Sa réticence à parler à Marie lorsque Zhang Xiangzhi lui compose le numéro laisse supposer que c'est leur relation qu'il cherche à fuir. Pourtant, c'est vers elle que le narrateur retourne finalement et la mort de son père sera, par conséquent, l'occasion pour eux de se retrouver.

Toutefois, la fuite n'est pas qu'un élément thématique dans *Fuir* : elle est ce qui rythme l'ensemble du roman. De Paris à Shanghai, de Shanghai à Pékin et de Pékin à l'île d'Elbe, c'est la fuite du narrateur qui ponctue l'action. Il ne reste jamais en place bien longtemps. Les avancées se font toujours dans la précipitation et les événements s'enchaînent sans que le narrateur n'y mette aucune volonté, si ce n'est celle de fuir. Mais, si le narrateur est en mouvement du début à la fin du récit, de son arrivée en Chine à sa baignade avec Marie, ses mouvements s'effectuent cependant selon des rythmes différents. On constate ainsi une alternance de brefs ralentissements et d'emballements, et ce jusqu'aux retrouvailles finales avec Marie sur l'île d'Elbe, un retour au calme qui pourrait n'être que provisoire.

Cette différence de rythme est concrètement illustrée par les déplacements physiques du narrateur : on peut en effet facilement confronter l'effet d'emballement qui émane de la course-poursuite en moto, et la longue et lente traversée en bateau qui mène le narrateur à l'île d'Elbe.

Enfin, notons que si le rythme du roman est lié à la fuite, il n'en est pas moins lié à l'univers de la Chine. En effet, selon les dires de Jean-Philippe Toussaint, la Chine est en perpétuelle mutation ; c'est un pays qui bouge et évolue à chaque instant. Son évocation est donc indissociable du rythme frénétique.

LE TÉLÉPHONE PORTABLE ET AUTRES DISPOSITIFS TECHNOLOGIQUES

Très tôt dans le roman, un téléphone portable fait son apparition. Il s'agit d'un présent offert par Zhang Xiangzhi au narrateur dès son arrivée à Shanghai. Mais ce cadeau ne semble aucunement faire plaisir au narrateur qui ne sait quoi en faire et rejette même, au départ, tout contact avec Marie par ce biais. Le téléphone portable semble être conçu par le narrateur comme un élément intrusif, presque comme une menace. Dans cette optique, il n'est d'ailleurs pas innocent que le téléphone portable lui vienne de Zhang Xiangzhi, qui semble à tout moment étouffer le narrateur par ses intrusions.

Pourtant, c'est ce même téléphone qui lui permet d'avoir un premier vrai échange avec Marie. Le rapport du narrateur au téléphone portable dans *Fuir* est donc paradoxal.

Cette ambivalence par rapport aux dispositifs technologiques fait l'effet d'une constante dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint. En effet, comme le narrateur de son roman, l'auteur dit avoir une certaine méfiance envers les téléphones portables, tout en éprouvant à leur égard une certaine fascination, notamment pour leurs potentialités romanesques. En effet, le téléphone portable permet entre autres l'ubiquité, puisqu'un personnage peut se trouver dans une relation de proximité avec son interlocuteur tout en étant géographiquement éloigné. La même ambivalence se retrouve par exemple dans *L'Appareil-photo*, où c'est la médiation d'un appareil-photo jetable qui permet au narrateur, par hasard, de capter ce qui se rapproche le plus de ses pensées au moment présent.

L'ÉTRANGÉTÉ

Selon Jean-Philippe Toussaint, la Chine a son propre rôle à jouer dans *Fuir*. En effet, si l'arrivée du narrateur en Chine a lieu pour des raisons assez obscures, elle le met dans une position particulière: il arrive dans un pays où il ne connaît que Zhang Xiangzhi, un homme d'affaires chinois qu'il « n'avai[t] vu qu'une fois auparavant » (p. 11), et où l'on parle une langue qu'il ne connaît pas, ce qui le force à communiquer dans un anglais qu'il maîtrise mal. Cette non-coïncidence linguistique entre le narrateur et son contexte géographique le place dans une situation de quasi-incommunicabilité. Dès son arrivée, le narrateur exprime le malaise qu'il ressent :

« Je le suivais en silence dans les couloirs de l'aéroport, et je ressentais une inquiétude diffuse, encore renforcée par la fatigue du voyage et la tension d'arriver dans une ville inconnue. (p. 12)

Au choc de la langue s'ajoute le choc de la culture. Le narrateur est isolé dans un monde qui lui est étranger et est confronté à une culture orientale qui ne correspond en rien à ses valeurs culturelles occidentales.

Ainsi, le contexte chinois complique les rapports du narrateur à autrui et provoque chez lui, et par conséquent chez le lecteur, un sentiment d'étrangeté. Cette relation particulière à la Chine le place dans un isolement profond, si bien qu'il ne peut jamais vraiment établir de rapports avec ses interlocuteurs, comme le prouve sa relation avortée avec Li Qi.

LA DÉSINVOLTURE

La désinvolture est l'un des traits caractéristiques du narrateur de *Fuir*. Celui-ci fait en effet preuve de laisser-aller tout au long du roman et, par là même, d'un manque de volonté et d'une propension à suivre le mouvement. Son attitude face à la proposition de Li Qi de l'accompagner à Pékin en témoigne :

« Elle m'avait expliqué qu'elle devait se rendre à Pékin le lendemain pour son travail et m'avait proposé de l'accompagner, je ne pouvais rester qu'une ou deux nuits, rien ne m'empêchait de revenir dès le surlendemain à Shanghai, le train de nuit était confortable et ne coûtait pas très cher – et, de toute manière, je n'avais rien de particulier à faire à Shanghai. N'est-ce pas ?

J'avais hésité, pas très longtemps, et je lui avais souri, je l'avais regardée longuement dans les yeux en m'interrogeant sur la nature exacte de cette proposition et de ses éventuels, implicites et déjà délicieux, sous-entendus amoureux. (p. 21-22)

Le narrateur a de nombreux points communs avec d'autres personnages de Jean-Philippe Toussaint, notamment avec le principal protagoniste de *Monsieur* (1986). Monsieur se laisse lui aussi porter par le courant, ne prend aucune décision de son propre chef lorsqu'il est confronté à autrui et fait preuve d'une certaine désinvolture. Cette attitude dont fait preuve le narrateur a des implications au niveau du récit puisqu'il en est l'initiateur. Ainsi, l'œuvre prend un ton parfois décousu : le narrateur donne rarement de suite logique à ses idées et se laisse plutôt aller à suivre le fil de sa pensée. On est, avec *Fuir*, face à une écriture qui fait la part belle aux sensations et aux images fulgurantes plutôt qu'à un simple enchaînement de faits, à une fable au sens propre du terme. La désinvolture n'est donc pas chez Toussaint le fait d'un manque d'attention au style, mais bien un style à part entière.

UN RÉCIT MINIMALISTE

L'œuvre de Jean-Philippe Toussaint est parfois qualifiée de « nouveau nouveau roman » parce que, justement, il rompt avec les codes du nouveau roman (courant littéraire qui remet en question le récit linéaire traditionnel) en revenant vers une écriture plus narrative, que ce courant né dans les années cinquante en France avait rejetée. On constate en effet chez Toussaint une forme de retour de l'intrigue : si l'histoire n'est pas au premier plan dans ses romans, on y trouve néanmoins une fiction qui évolue progressivement. Il y aurait donc dans ses œuvres un retour du récit qui avait pendant un temps été abandonné au profit de la forme.

Pourtant, s'il paraît évident que *Fuir* constitue bel et bien un récit, il faut noter que le roman opère une réduction des paradigmes traditionnels du récit. C'est à dire que s'il existe une évolution chronologique, un rapport de cause à effet et une progression dans l'histoire, ceux-ci se font à moindre échelle.

Ainsi, les intrigues qui se nouent ne sont jamais exploitées jusqu'à leur terme et, par conséquent, il n'y a pas de dénouement aux actions, comme il n'y a pas de réel dénouement au roman. La relation du narrateur avec Li Qi est avortée lors de l'appel de Marie, il est débarqué de la moto lors de la course-poursuite avant d'en connaître l'issue et, conséquemment, l'intrigue du trafic de drogue ne trouve aucune résolution aux yeux du lecteur. De la même manière, ces semblants d'intrigues débouchent sur les retrouvailles avec Marie, mais celles-ci non plus ne trouvent aucun aboutissement réel.

C'est dans ce sens que l'on peut, avec l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint, parler de « récit minimaliste ». L'auteur fait partie de la génération de 1980 des éditions de Minit, qui regroupe des écrivains comme Echenoz (né en 1947) et Redonnet (née en 1948), et qui est souvent caractérisée par son style minimaliste. En effet, tous pratiquent une écriture qui laisse la part belle aux détails et aux événements basiques, de manière sans doute à ce que le sens de l'œuvre ne se découvre que de biais et par une approche active du lecteur.

L'ESTHÉTIQUE DU BLANC

Le ton désinvolte de Jean-Philippe Toussaint et la forme minimaliste du récit ont pour conséquence, dans *Fuir*, la présence d'un certain nombre de trous, de blancs dans le texte. Comme le narrateur suit le fil de ses pensées, les différentes parties de son récit sont séparées de blancs. Cette forme de séparation est encore accentuée par le choix de l'auteur de n'avoir divisé son roman qu'en trois parties, sans aucune autre forme de subdivision.

Les nombreux blancs présents dans le roman constituent à chaque fois une forme de vide dans le récit du narrateur. Dans l'œuvre de Toussaint, le vide est omniprésent. Cette esthétique du blanc n'est pas sans rapport avec les philosophies orientales – et notamment chinoises – pour lesquelles le vide est ce qui permet l'avancement, l'évolution.

Si le vide, dans *Fuir*, est graphique et narratif, il intervient aussi au niveau thématique. En effet, avec la mort du père de Marie, c'est à une autre forme de vide que le narrateur est confronté. Ainsi, la mort laisse un vide dans la vie de Marie comme dans celle du narrateur, elle laisse un espace inoccupé. Or c'est cette absence qui permet aux anciens amants de se retrouver. Tout comme les blancs font avancer le narrateur dans ses pensées et dans son récit, la mort et le vide qu'elle laisse derrière elle permet aux personnages d'évoluer dans leur vie.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Pensez-vous que l'histoire, la trame narrative, est vraiment un élément primordial dans ce roman de Jean-Philippe Toussaint? Pourquoi?
- Jean-Philippe Toussaint se qualifie lui-même d'«écrivain visuel». À quoi le voit-on dans l'écriture de *Fuir*?
- La désinvolture apparente du roman est-elle, selon vous, incompatible avec un rigoureux travail d'écriture?
- Quelles sont les caractéristiques principales de l'écriture de Jean-Philippe Toussaint que vous pouvez dégager à partir de la scène de la course-poursuite à moto?
- À votre avis, pourquoi l'auteur s'est-il contenté de diviser son texte en trois parties?
- Comparez le personnage de Monsieur dans le roman éponyme et le narrateur de *Fuir*. Quels sont leurs points communs?
- Pensez-vous que l'intention de Jean-Philippe Toussaint avec *Faire l'amour*, *Fuir* et *La Vérité sur Marie* ait été de construire une trilogie où chacun des romans serait une suite du précédent?
- *La Télévision*, *L'Appareil-photo* ainsi que *Fuir* nous montrent l'importance de la technologie dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint. Pensez-vous qu'il la considère comme un élément positif ou négatif? Justifiez.
- Pourquoi peut-on dire que le personnage de Marie est omniprésent dans le roman même s'il n'apparaît que dans la dernière partie? Selon vous, est-ce un personnage important? Pourquoi?
- Jean-Philippe Toussaint est aussi cinéaste et photographe. Cela est-il visible dans son œuvre?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- TOUSSAINT J.-P., *Fuir*, Paris, Éditions de Minuit, 2005.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- LEMESLE M., « Jean-Philippe Toussaint: le retour du récit », in *Œuvres et critiques*, 1998, 23/1, p. 102-121.
- PIRET P. (dir.), « Jean-Philippe Toussaint », in *Textyles. Revue de la littérature française en Belgique*, n° 38, 2011.

ADAPTATION

- *Fuir* a fait l'objet d'une adaptation cinématographique réalisée par Jean-Philippe Toussaint lui-même. Le film a été présenté dans le cadre du festival « Travelling » à l'espace Louis Vuitton à Paris en 2008.

Dans ce film, il met principalement en avant les sensations telles qu'elles apparaissaient déjà dans le roman. La scène de la poursuite en moto illustre cela à elle seule : le cinéaste-auteur nous y présente un jeu de lumières et de sensations, le tout dans un emballement incroyable des événements.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Télévision* de Jean-Philippe Toussaint

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr